

LE BASSIN HOUILLER DE QUIMPER



Les bassins houillers du Sud-Finistère font partie du synclinorium de Saint Julien des Vouvantes. Ces bassins sont petits et bouleversés. Comme ces bassins diffèrent assez peu entre eux nous nous limiterons à l'étude du plus important : celui de Quimper.

I. — HISTORIQUE

Dès 1627 un gisement était signalé aux environs de Kernisy par le baron de Beausoleil.

En 1752 des recherches sont entreprises au Cluyon (Ergué-Gabéric), un puits de 67 m. est foncé.

En 1759 la Compagnie des Mines de Poullaouën charge l'ingénieur Konig de faire des recherches. Il fait creuser dans la colline de l'Hôpital actuel une galerie horizontale et un puits de 15 m. Dans son rapport il certifie l'équivalence du charbon de Quimper et de celui d'Angleterre. Le professeur Hellot, de l'Académie des Sciences, à qui l'on avait envoyé des échantillons, parvint à la même conclusion.

Un arrêté du 29 Frimaire an II (19-12-1793) désigne les citoyens Rocher et Cormier pour faire de nouvelles recherches. Cormier commence ses travaux place Toul-al-Laër, déblaye la mine de la Compagnie de Poullaouën et creuse jusqu'à 44 m. Comme les actions avaient été émises en assignats, l'écroulement de ceux-ci ruine l'entreprise ; les mines sont concédées à l'Etat (Nivose an IV) qui fait reprendre les travaux par Cormier (an X). Celui-ci découvre 5 veines à mur de gneiss qui allaient s'améliorant et se rapprochant en profondeur. Le 17 Mai 1802 des expériences furent faites à Brest prouvant encore l'équivalence du charbon de Quimper et du charbon anglais (charbon provenant d'un nouveau puits dit de Prat-an-Dour (35 m.), place Alexandre-Massé.

En 1829 une concession de 283 hectares, s'étendant du Cluyon au Moulin-des-Couleurs, fut accordée à la Société des Mines de Pentoullec (Morbihan). Le puits de Prat-an-Dour fut repris et foncé jusqu'à 85 m., il occupa jusqu'à 40 ouvriers.

En 1833 cette mine fut abandonnée et un nouveau puits fut creusé dans la lande de Cuzon, près de Kerhuel. Choisi surtout pour les facilités de forage, l'endroit se montra stérile. On creusa un puits de 157 m. et à 155 m. une galerie de 61 m. de direction Nord, mais on avait quitté le carbonifère à 52 m. pour pénétrer dans des talcschistes plus anciens. Après avoir dépensé 700.000 francs, la Compagnie abandonna les travaux sans payer les ouvriers (procès 1841).

En 1873 un nommé Bouassin, de la Compagnie du Chemin de fer d'Orléans, acquit les environs de la place Toul-al-Laër et fit creuser quelques ébauches de puits bientôt abandonnés.

En 1893 nouvelle demande d'autorisation restée sans suite.

En 1900 quelques puits furent forés, d'anciens puits déblayés en vue de recherches. Une concession fut demandée mais n'aboutit pas.

Notons que des recherches semblables ont été faites dans les autres bassins, en particulier l'exploitation a été très active à Kergogne entre 1830 et 1845 (52 puits d'exploitation).

II. — ETUDE GEOLOGIQUE

A la hauteur de Quimper le synclinorium de Saint-Julien-des-Vouvantes se compose de plusieurs synclinaux gneissiques. Trois d'entre eux ont été déblayés par l'érosion, 2 de ces 3 renferment du houiller : ce sont les bassins de Kergogne et de Quimper.

A). — LE BASSIN : LIMITE ET RELIEF.

Le Bassin de Quimper s'étend sur 8.500 m., depuis le Moulin du Cluyon, en Ergué-Gabéric, jusqu'au Stade du Moulin-Vert, en Penhars. Sa largeur moyenne de 1.000 à 1.500 m. atteint parfois 2.000 m.

Il est arrosé :

1°) *De l'Est à l'Ouest* : par le Jet, qui coule dans le prolongement du synclinal, et par l'Odét qui, après avoir traversé synclinaux et anticlinaux dans une vallée encaissée (le Stangala), parcourt le synclinal sur 4.500 m.

2°) *Du Nord au Sud* : par le Stéir.

Remarquons que la vallée du Stéir se trouve dans l'alignement de la vallée de l'Odét entre Bénodet et Quimper et que ces 2 vallées semblent venir d'une faille. Probablement l'Odét devait autrefois continuer sa course vers l'Ouest dans l'alignement du synclinal, des cas de captures semblables se sont produits dans le bassin de Cléden-Cap-Sizun.

Le Bassin de Quimper est bordé au Sud par un anticlinal abrupt qui le sépare de celui de Kérogan. Cet anticlinal se compose d'une crête en granulite, qui culmine à 86 m. (Ergué-Armel) et à 71 m. (Mont Frugy), et d'une bordure de gneiss métamorphisé par contact. Ce gneiss, dont la nature exacte est d'ailleurs discutée, ferait en réalité partie du synclinal.

L'anticlinal qui borde le bassin au Nord se compose lui aussi d'une crête en granulite et d'une bordure de gneiss (fig. 1), il s'abaisse doucement vers le bassin de Quimper, les points culminants se trouvent aux environs de 50 à 60 m.

B). — STRATIGRAPHIE.

Le houiller se compose surtout de roches détritiques, ce sont :

- des conglomérats dont les galets, atteignant parfois 20 à 30 cm de diamètre, appartiennent à diverses roches de la région (granulite, granite, gneiss, micaschiste, quartz, pétrosilex, diorite, pyroxénite, grès armoricain ;
- des grès à grains plus ou moins fins (fossilifères) ;
- des schistes (hydrocarbures) ;
- des argiles plastiques (blanches, bleues, vertes) ;
- de la « terre noire », boue carbonifère.

Si en bordure du bassin le houiller est en contact direct avec son substratum gneissique il n'en est pas de même partout. Les travaux de mine ont en effet démontré que dans la lande de Cuzon il repose sur des talcschistes plus anciens de 106 m. de puissance. Cependant sur la place de Brest le puits de Prat-an-Dour a été foncé jusqu'à moins 85 m. sans rencontrer autre chose que le houiller, tandis qu'un autre puits creusé à 50 m. de là a atteint le gneiss à 44 m.

La terre noire et l'argile bleue sont très caractéristiques du bassin de Quimper. Elles apparaissent en de nombreux endroits au bord du bassin (route de Coray, route d'Ergué-Gabéric, route de Brest, rue Jean-Jaurès, Terre-Noire en Penhars, Stade du Moulin-Vert, etc...).

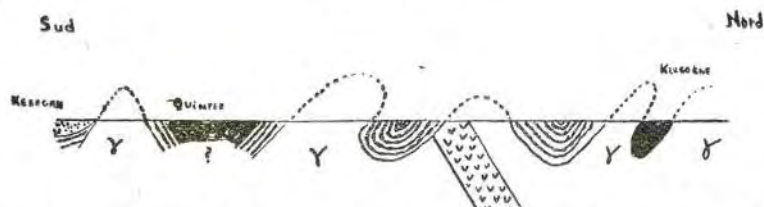


fig. 1 Coupe Nord-Sud entre Quimper et Kergonne

γ = granulite = gneiss ∇ = kersantite

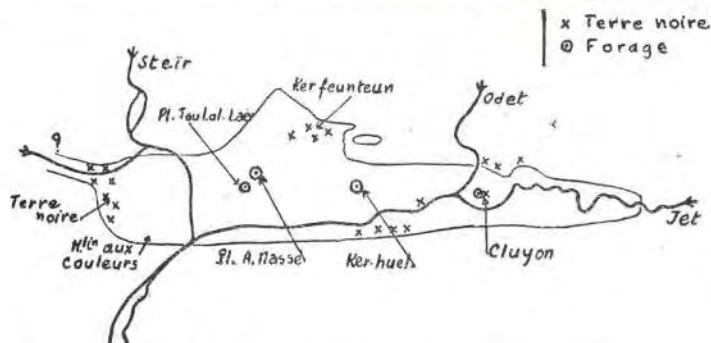


fig. 2 Le Bassin houiller de Quimper

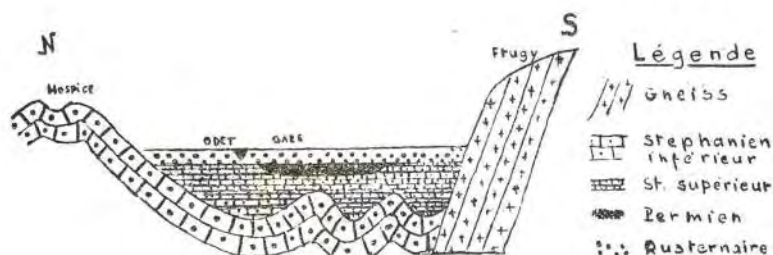


fig. 3. Coupe N-S au niveau de la gare de Quimper

C). — PALÉONTOLOGIE.

Abrard, dans son ouvrage *Géologie de la France* (p. 58), signale que les fossiles du bassin de Quimper sont *Pecopteris arborescens* et *Pecopteris cyathea*, j'y ajouterai :

Pecopteris dentata,
Alethopteris densifolia,
Archaeopteris virleti,
Annularia radiata,
Calamites schreibersi,
Stigmaria,
Sigilarius,
Equisetum.

Cette flore place le bassin dans le stéphanien (carbonifère supérieur), cet âge est confirmé par le fait qu'il est directement recouvert à la Gare par du Permien inférieur (observation personnelle). Aucune faune n'a été signalée jusqu'à ce jour.

D). — *TECTONIQUE*.

Le bassin de Quimper a été violemment plissé et faillé. L'observation montre que le mouvement avait son origine au Nord. De plus le bassin de Kergogne est plus bouleversé que celui de Quimper. Le mouvement a commencé au Stéphanien. En effet, certains conglomérats contiennent des galets de grès charbonneux, il n'y a pu avoir érosion que si le plissement était commencé. Il s'est terminé vers la fin de cette époque car le Stéphanien récent et le Permien inférieur ne sont pas plissés (Gare Routière) (fig. 3).

III. — POSSIBILITÉS COMMERCIALES

Le Bassin de Quimper, qui a fait autrefois l'objet de travaux de recherches, de demandes de concession et même d'exploitation (v. historique), présente un intérêt commercial certain tant par sa houille que par ses schistes bitumeux qui pourraient donner naissance à des industries de transformation (huile de schiste), mais la dislocation des couches rend difficile l'exploitation. De plus, l'exigüité du bassin ne permettrait pas aux travaux de dépasser le cadre régional.

YVES-ALAIN FUCHS.

PHOTO - CINÉMA
APPAREILS
TRAVAUX D'AMATEURS
MICROPHOTOGRAPHIE



M^{ME} J. COROLLER
 OPTICIEN - LUNETIER
 9, BOULEVARD DE KERGUÉLEN - QUIMPER
 REMISE AUX MEMBRES DE L'ENSEIGNEMENT

Librairie LOYER
 FONDÉE EN 1848
 37, rue Kéréon — QUIMPER
 =====

Tous Ouvrages Scientifiques Français et Étrangers
 Grand choix de livres
 de Géographie et de Sciences Naturelles